

ENQUETE SUR LA FEMME BELGE DANS LA COLONIE. QUELQUES
DONNEES DEMOGRAPHIQUES ;
REALITES ET STEREOTYPES (ca. 1920-1960)

Contribution aux discussions du colloque "Nieuwe perspectieven over de Belgische kolonisatie in Zaïre" (25 avril 1986), organisé par le groupe de contacte du FNRS 'Les relations belges avec l'étranger entre le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle'.

SUMMARY

INVESTIGATIONS ON BELGIAN WOMEN IN THE FORMER BELGIAN CONGO.

SOME DEMOGRAPHIC RESULTS : REALITIES AND STEREOTYPES (ca. 1920-1960)

Three Memoirs, parts of which were devoted to the European feminine presence in the former Belgian Congo were presented between 1981 and 1983 at the "Université Catholique de Louvain" (Louvain-la-Neuve) by undergraduates in Historical Sciences.

The first of them, by Catherine DEBROUX, deals with several demographic, legal and professional aspects of European women in Katanga between 1945 and 1960.

The second one, by Francoise VAN VYVE, is devoted to the "Soeurs de Sainte-Marie de Namur" who were engaged in missionary actions at Leverville (Kwango) from 1923 to 1940.

In the third one, Benedicte d'ANETHAN investigates the colonial daily life as reflected by several colonial novels between 1920 and 1950. Part of this study deals with the European women in Africa.

Some of the conclusions of these memoirs will be dealt with in this paper.

KEYWORDS : Belgian Congo, daily life, demography, European woman, missionary, novels.

Entre 1981 et 1983, trois étudiantes de Louvain-la-Neuve ont consacré leur mémoire de licence en Histoire à des recherches concernant certains aspects de l'histoire de la femme européenne au Congo Belge.

Catherine DEBROUX a étudié la femme européenne au Katanga de 1945 à 1960 sous les angles démographiques, juridique, professionnel et sociologique. Statistiques, documents juridiques, presse et témoignages recueillis au cours d'une enquête orale sont à la base de son analyse (1).

Françoise VAN VYVE a décrit l'installation et l'évolution d'une congrégation missionnaire à Leveville (Kwango) de 1923 à 1940 en se basant sur les archives mises à sa disposition par les Soeurs de Sainte-Marie à Jambes et six témoignages de soeurs missionnaires (2).

Enfin Bénédicte d'ANETHAN a présenté, à travers l'analyse de romans coloniaux belges d'expression française parus entre 1920 et 1950 un portrait de la société coloniale. Certains chapitres concernent la femme européenne (3).

Apports réels pour l'histoire coloniale, les résultats les plus intéressants de ces mémoires vont être réunis et présentés dans la collection "Enquêtes et documents d'Histoire Africaine" publiée par le "Centre d'Histoire de l'Afrique" de Louvain-la-Neuve.

Mais nous pouvons déjà présenter ici quelques conclusions.

Au niveau démographique (4), pour la période 1940-1945, la population européenne du Congo Belge possède, si nous la comparons à celle de la Belgique, des caractéristiques bien particulières.

Elle connaît bien sûr un mouvement migratoire important, mais très irrégulier, avec des sommets en 1946-1947, 1950-1951 et 1955. En même temps, le taux d'accroissement naturel de la population est vraiment élevé. Partant de 11 pro mille en 1945, il se stabilise aux alentours de 35 pro mille en 1951, alors que celui de la Belgique ne dépasse pas 6 pro mille pendant la même période.

Ces différences entre les deux pays s'expliquent à la fois par la structure démographique très différente des deux populations et par le comportement différent des femmes en âge de procréer. La population européenne féminine du Congo Belge est une population fort jeune, 50% des femmes

ayant entre 20 et 44 ans, alors qu'elles ne sont pas plus de 36% en Belgique. De plus, au Congo Belge, en 1946, 70% des femmes européennes de plus de 18 ans sont mariées et jusqu'à 80% en 1957.

Ce taux élevé des femmes en âge d'avoir des enfants et de surcroît, mariées, influence bien sûr le taux de natalité qui est, à partir de 1947, deux fois plus élevé au Congo Belge qu'en Belgique. Il oscille, pendant toute la période étudiée entre 37 pro mille et 43 pro mille au Congo Belge et entre 16 pro mille et 18 pro mille en Belgique.

Outre la jeunesse et l'état civil de la population féminine européenne, des facteurs plus matériels ou sociologiques ont également influencé le taux de natalité: coûts réduits pour l'éducation des enfants, logements adaptés à la taille de la famille, personnel nombreux à bon marché, non activité professionnelle des femmes (5), et ... peut-être bien les longues soirées en brousse.

Mais, une des surprises de cette étude démographique a été le niveau du taux de mortalité infantile, inférieur au Congo Belge, par rapport à la Belgique, pendant toute la période étudiée. Cette situation est probablement due à la sélection médicale et sociale opérée au moment du recrutement des Européens pour l'Afrique.

Mortalité infantile au Congo Belge et en Belgique, 1934-1954.

| | Congo Belge | | | Belgique | | |
|-----------|-------------|---------------|-----|------------|---------------|-----|
| | Naissances | décès (-1 an) | %.. | Naissances | Décès (-1 an) | %.. |
| 1934-1936 | 1 208 | 86 | 71 | 386 683 | 29 859 | 77 |
| 1945-1947 | 2 658 | 131 | 49 | 429 966 | 31 014 | 72 |
| 1952-1954 | 9 480 | 284 | 30 | 436 834 | 14 921 | 34 |

L'analyse démographique a permis de découvrir que les femmes coloniales étaient pour la plupart jeunes, mariées et mères de famille nombreuse. A partir des témoignages

recueillis auprès de femmes ayant vécu au Katanga entre 1945 et 1960, il a été possible de reconstituer le plus fidèlement possible la trame quotidienne de leur vie.

L'importance de la vie familiale a été mise en exergue, ainsi que la force des liens unissant parents et enfants, maris et femmes, en raison de l'éloignement des familles. Il semble aussi que la solidarité ait été fort grande entre les coloniaux. Par contre, les relations avec les Africains étaient superficielles, se résumant essentiellement à des relations contractuelles de patrons à employés.

Pour les femmes isolées en brousse, la solitude pouvait être très lourde à porter, avec la seule présence des enfants et de quelques Africains, leurs maris devant parfois faire des tournées de plusieurs jours loin d'elles. Les domestiques accomplissaient parfois la plupart des tâches ménagères, et, si les femmes se réservaient les tâches qui leur plaisaient, elles avaient malgré tout énormément de temps libre et en profitaient pour faire des travaux de couture, tricot ou crochet, de la lecture...

Certaines femmes supportaient cependant bien difficilement la solitude et l'éloignement de leurs famille et amis, l'absence de nouvelles récentes.

Elles semblaient parfois dans la morosité ou se réfugiaient dans des centres qui leur offraient des distractions mondaines, culturelles ou sportives plus nombreuses : dîners, réceptions, soirées, spectacles, tennis, natation....

Le coût de la vie était élevé au Congo mais les salaires l'étaient tout autant. Les témoins se sont montrés réservés en ce qui concerne la possibilité qu'ils ont eue de réaliser d'importantes économies, mais se sont accordés pour dire que, en définitive, tout dépendait certainement du train de vie.

Il est certain qu'après la guerre, les conditions de vie matérielle et médicale n'étaient plus celles des premiers temps de la colonisation : facilités d'approvisionnement, logements décentes, infrastructure médicale plus développée permettaient aux coloniaux de vivre une vie de moins en moins ardue.

Les premières Soeurs de Sainte-Marie de Namur sont arrivées en 1923 à Leverville afin de seconder dans leur action auprès

de la population féminine africaine les Pères Jésuites y installés depuis 1915. Elles répondaient ainsi à l'appel du Pape Benoît XV et de son encyclique "Maximum illud" relative à l'apostolat missionnaire.

Leur formation professionnelle était orientée principalement vers l'enseignement et les soins de santé, mais aucune formation spirituelle particulière ne leur avait été dispensée en Belgique, l'Institut des Soeurs de Sainte-Marie ne possédant aucune maison spéciale de préparation à la vie missionnaire et ne dispensant aucun cours de missiologie. Elles partaient donc sans directive particulière et ce ne fut qu'en 1932 qu'elles reçurent enfin leur "Directoire" ou code de conduite spirituelle, rédigé par leur Supérieure qui s'était inspirée des directives données aux Soeurs de la Charité de Namur. Ce "Directoire" insistait sur le but premier de leur présence en Afrique : l'évangélisation de la femme africaine, et mettait en exergue des valeurs comme celles d' "abnégation totale" ou de "sacrifice quotidien" et la nécessité du respect rigoureux des vœux prononcés : chasteté, obéissance, pauvreté. Il réglait également les relations des Soeurs entre elles et avec les autres Missions et Européens ainsi qu'avec les Africains. Les Soeurs étaient invitées à bien étudier le caractère des populations à évangéliser, de même que leur langue (6) ; leur enseignement devait être adapté aux populations observées.

Dès leur arrivée, les Soeurs organisèrent une première école (enseignement préparatoire et primaire) dont les cours se donnèrent en plain air ou dans des bâtiments sommaires jusqu'à la construction de nouveaux bâtiments terminée en 1934. En 1927, elles créèrent une "Ecole ménagère et agricole" dont la section "couture" fut la plus importante, puis en 1931, un jardin d'enfants pour accueillir les enfants encore trop jeunes pour l'enseignement préparatoire. Enfin, les religieuses organisèrent en 1938 une "Ecole normale", en réalité, école de monitrices, où elles formaient les plus douées de leurs élèves à devenir aides-institutrices ou aides-soignantes. Elles dirigeaient aussi un orphelinat.

Les Missionnaires étaient également responsables de deux dispensaires (un pour les hommes, l'autre pour les femmes) comprenant chacun infirmerie, "salle d'opération", pharmacie

et salle d'isolement, où se donnaient aussi les consultations pour nourrissons et les leçons d'hygiène et de puériculture. En outre, elles eurent jusqu'en 1934 la charge du Lazaret où se soignait principalement la maladie du sommeil.

Françoise VAN VYVE termine son travail par une analyse du contenu de la revue des Soeurs de Sainte-Marie et, avec l'aide des témoignages recueillis, de la mentalité de la société missionnaire étudiée. La religieuse missionnaire apparaît, d'après les souhaits des responsables de la Congrégation comme devant être tournée davantage vers l'intérieur que vers l'extérieur, vers la prière et la méditation que vers l'action. Néanmoins, étant donné les circonstances et le milieu dans lequel elle vit, elle doit être aussi ingénieuse et pratique, courageuse et généreuse, mais toujours en restant humble et obéissante vis-à-vis de ses supérieurs.

La présence de la femme blanche dans les premiers romans coloniaux est très fugitive ; elle ne devient fréquente qu'à partir des années 1930. Au départ, la colonisation apparaît d'abord comme une affaire d'hommes et certains romanciers semblent accrédi-ter l'idée selon laquelle la femme a apporté et semé le trouble. D'autres, par contre, présentent l'arrivée de la femme comme salutaire, non d'un point de vue civilisateur, mais plutôt moral ou individuel.

"La coloniale apporte la respectabilité qui faisait défaut à la Colonie [...] elle est pour l'homme la gardienne des raffinements et des douceurs de la civilisation qui se traduisent dans le concret par un foyer accueillant" (7).

"Ces deux opinions quant à l'arrivée des Européennes au Congo", note l'Auteur, "vont déterminer deux types de femmes stéréotypées ou deux images d'une même réalité féminine : la femme au monde et la femme au foyer" (8).

La femme au monde apparaît d'une manière assez pauvre et simpliste, comme une femme superficielle et arriviste, dépourvue de moralité. Les raisons de son comportement immoral (qui permet de nourrir une intrigue romanesque) résident dans la permissivité du milieu colonial, la présence de nombreux célibataires et le climat. Un tabou à noter : les relations entre un Blanc et un Noir. Seuls deux auteurs analysés en parlent et elles sont présentées comme un déchéance honteuse pour la femme.

La femme au foyer, par contre, est exaltée. Remplissant ses devoirs d'épouse et de mère, elle est souvent montrée sur les lieux de son travail : sa maison, son jardin. C'est une femme active qui participe à l'action de son mari, mais avec la discrétion voulue, et l'accompagne dans ses déplacements. Elle est fort consciente du rôle qui lui est échu en tant que coloniale. Sa féminité n'est néanmoins pas niée, nous dit Bénédicte d'ANETHAN, mais elle apparaît comme catalysée au service de sa mission d'épouse et de mère et, par là, elle est rendue inoffensive.

Ainsi, le roman colonial apparaît, tout compte fait, traditionnel. La femme y "est figurée dans ses principales circonstances, le séduction, le mariage et la maternité" (9). Et, note l'Auteur, "on ne peut écarter [...] l'idée que la Coloniale tout autant d'ailleurs que la femme [apparaît comme] l'éternelle mineure. Elle est toujours définie par rapport à ce qui lui est extérieur, le regard de l'homme pour la séductrice, le travail au foyer pour l'épouse et la mère. Les auteurs, tant masculine que féminine, participent de ce même climat culturel" (10).

Pour Bénédicte d'ANETHAN, ce portrait nous renvoie à celui, universel, de la Femme, telle qu'elle est perçue le plus souvent par la civilisation bourgeoise des débuts du XXe siècle.

Quelques données démographiques concernant la femme européenne au Congo Belge entre 1945 et 1960, une brève approche de la vie quotidienne de la femme belge au Katanga entre 1945 et 1960, un aperçu des réalisations des Soeurs de Sainte-Marie de Namur à Leverville entre 1923 et 1940, quelques mots sur l'image de la femme coloniale véhiculée par les romans coloniaux belges d'expression française parus entre 1920 et 1950 ...

En quelques pages, nous n'avons pu présenter - et même, survoler - que quelques aspects d'un très vaste sujet. La femme européenne au Congo Belge a souvent été négligée jusqu'ici car elle n'était pas considérée comme une actrice de la colonisation. Nous espérons par cet article, avoir contribué à lever quelque peu le voile qui la dérobait.

NOTES

1. Catherine DEBROUX, Matériaux pour une étude de la femme européenne au Katanga. Image et réalité. 1945-1960, Louvain-la-Neuve, U.C.L., 1982 (mémoire en Histoire, dactylographié).
 2. Françoise VAN VYVE, Les Soeurs de Sainte-Marie de Namur missionnaires au Kwango. La première fondation : Leverville (1923- 1940), Louvain-la-Neuve, U.C.L., 1983 (mémoire en Histoire, dactylographié).
 3. Bénédicte d'ANETHAN, Les romans coloniaux belges d'expression française. 1920 - 1950. Recherche d'une image de la société, Louvain-la- Neuve, U.C.L., 1983 (mémoire en Histoire, dactylographié).
 4. Tous les résultats ont été calculés à partir des chiffres fournis par :
Annuaire statistique de la Belgique et du Congo Belge, Bruxelles, 1945 - 1959.
Rapport annuel sur l'administration du Congo Belge présenté aux Chambres Législatives, Bruxelles, 1945 - 1959.
Rapport sur l'Hygiène Publique au Congo Belge. Bruxelles, 1934 - 1936, 1945 - 1954.
Pour plus de détails, il faudra consulter le volume cité plus haut.
 5. Taux d'activité de la population féminine européenne du Congo Belge de 1945 à 1960.

| | |
|------|-------|
| 1945 | 25,76 |
| 1951 | 23,94 |
| 1954 | 23,57 |
| 1957 | 25,07 |
- C. DEBROUX, op.cit., p.56

6. B. d'ANETHAN, *op.cit.*, p.180
7. B. d'ANETHAN, *op.cit.*, p.182
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*, p.195.
10. *Ibid.*, p.198.

Communication par :
Claire VAN LEEUW
Rue des Mimosas 5
1030 Bruxelles